

Extrait de :

Les traces de la Nouvelle-France : au Québec et en Poitou-Charentes

Hors collection, Les Presses de l'Université Laval, 2008.

Chapitre 2 : Populations et lieux mémoriels
Alain Laberge, « Traces et mémoire des explorateurs »,
p. 64-66.



▲ Samuel de Champlain, « Carte de la Nouvelle France augmentée depuis la dernière... », 1632. [détail]

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
G 1116 S1A8 1980 CAR

TRACES ET MÉMOIRE DES EXPLORATEURS

Par Alain Laberge

Le mouvement des grandes découvertes, initié dans la dernière partie du XV^e siècle, a permis l'émergence du Nouveau Monde atlantique qui reliait entre elles les métropoles européennes et leurs colonies respectives et ce, tant dans l'hémisphère sud que nord. Pour en arriver là cependant, il aura fallu connaître et reconnaître ce nouvel espace.

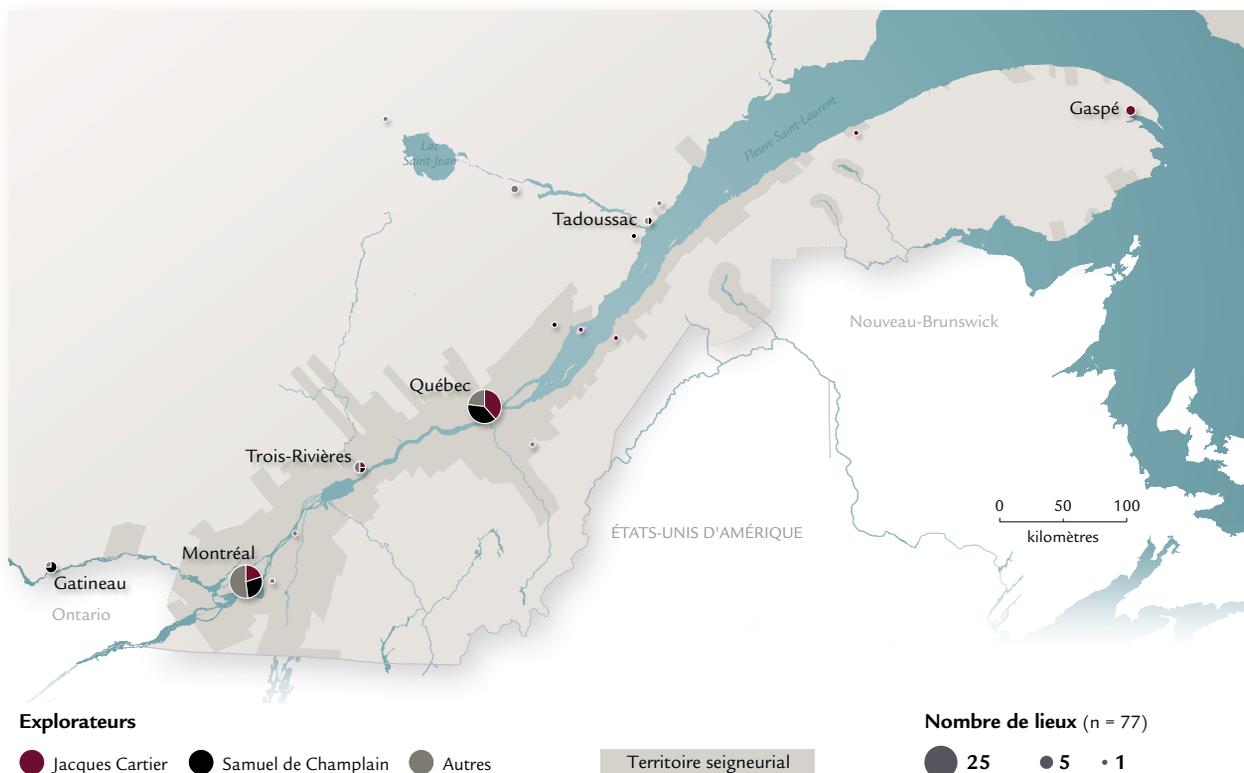
Dans le Nouveau Monde atlantique nord, qui recouvrira la réalité coloniale de la Nouvelle-France, deux processus complémentaires sont à l'œuvre tout au long du XVI^e siècle et au début du XVII^e : d'une part, des expéditions officielles parrainées par les Couronnes européennes, française et anglaise surtout, mais aussi espagnole et portugaise dans une moindre mesure ; d'autre part, un mouvement officieux formé des allées

La première commémoration de la découverte du Canada par Jacques Cartier a lieu en 1934. Les célébrations du 400^e anniversaire, parainées par la Société historique du Canada, sont marquées par la visite d'une délégation française officielle pilotée par le Comité France-Amérique. La croix érigée pour l'occasion à Gaspé, une initiative de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, est déplacée près de la cathédrale en 1979.

▼ Bénédiction de la croix érigée à Gaspé à l'occasion des fêtes du IV^e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier 1534-1934

© Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, N° 1993.16851 ; Q03-391





▲ Lieux associés aux explorateurs

Leur répartition est fortement différenciée. Dispersés le long du Saint-Laurent, les rappels mémoriels de Jacques Cartier sont plus importants en aval et à Québec qu'à Montréal. Quant à Champlain, c'est surtout dans la vallée laurentienne qu'il apparaît. Par contre, les autres explorateurs sont rappelés surtout à Montréal, témoignant du rôle de plaque tournante continentale que prend la ville tôt dans l'histoire de la colonie.

© CIEQ, conception : Marc St-Hilaire, réalisation : Philippe Desaulniers, 2007

et venues des entreprises commerciales de pêche à la morue en partance à chaque année d'un chapelet de ports du littoral atlantique européen et des entreprises de chasse à la baleine issues essentiellement du pays basque. Or, si l'inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France contient de nombreuses traces relatives aux explorations de cette époque, celles-ci permettent de constater que cette mémoire a longtemps été très sélective et ce n'est que récemment qu'elle a commencé à élargir sa perspective.

Compte tenu des suites de ces explorations, on ne s'étonnera pas de ce que la mémoire se rappelle de ce phénomène dans ses dimensions fondatrices associées aux personnages qui en furent les acteurs principaux. Dans ce contexte, Jacques Cartier et Samuel de Champlain occupent assurément une place privilégiée au panthéon des explorateurs. Ils sont effectivement les plus célèbres et ils l'ont été les premiers au XIX^e siècle,

en parallèle avec la construction d'une historiographie nationale canadienne-française qui faisait la part belle aux grands personnages et aux héros, selon la mode de l'époque.

La trace la plus ancienne relative au thème des explorations remonte à 1835 au moment du 300^e anniversaire du débarquement de Cartier dans la région de Québec, au lieu où il planta une croix et où il réalisa le premier hivernement français dans la vallée du Saint-Laurent. C'est d'ailleurs précisément à cet endroit que sera établi, après une longue saga, le lieu historique national Cartier-Brébeuf en 1972. Il est intéressant de remarquer que c'est le second voyage de Cartier qui est à l'origine de cette première commémoration et non celui de 1534 qui n'avait fait qu'effleurer le territoire québécois dans ses extrémités orientales de la Côte-Nord et de la Gaspésie. Les gestes fondateurs de 1535 apparaissent en effet plus déterminants pour la suite

des choses et pour valoir à Cartier le titre de découvreur fondateur du Canada. La mémoire de Champlain est elle aussi empreinte du double accent d'explorateur et de fondateur. En projet dès le milieu du XIX^e siècle, la commémoration de Champlain se réalise en fait d'abord à Brouage, sa ville natale, en 1878, vingt ans avant l'érection d'un monument sur la terrasse Dufferin à Québec.

Tant pour Cartier que pour Champlain, les diverses traces commémoratives qui se sont accumulées au fil du temps forment le plus souvent une suite de jalons reprenant leur itinéraire de l'époque. Le passage des deux hommes dans ce qui deviendra Montréal est notamment prétexte à de nombreux rappels d'ordre mémoriel. Signe fortement indicateur de leur notoriété, on en retrouve même des traces dans des endroits marginaux, comme Baie-Saint-Paul où Champlain fit simplement escale en 1626, ou Matane et La Pocatière où



© Peter Gagné / CIEQ, 2003, Q03-778



◀ Situé à Lachine (Montréal), le monument Robert Cavalier de la Salle est inauguré par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en 1937. La Salle a fondé Lachine en 1667 puis, à partir de 1669, explore l'ouest des Grands Lacs et le Mississippi, dont il atteint le delta en 1682. Il y meurt en 1687 lors d'une expédition d'exploration par la mer.

Cartier n'a probablement jamais mis les pieds (!).

La mémoire de Champlain donne lieu à une association particulièrement intéressante entre les explorations de l'intérieur du continent initiées par celui-ci, la course des bois et le commerce des fourrures qui se développeront ensuite. Cette relation s'exprime par l'usage du même moyen de transport, le canot, et des mêmes routes ponctuées d'exigeants portages, lesquels évoquent un style de vie qui deviendra emblématique d'une bonne partie de l'histoire du Canada. Ainsi, comme le rappelle une plaque commémorative de la rivière des Outaouais, Champlain se retrouve à la tête d'une longue liste de personnages comme Étienne Brûlé, La Vérendrye et de nombreux autres qui emprunteront cette route et ce

jusqu'au XIX^e siècle. Le même type de filiation est utilisé dans plusieurs lieux de mémoire ontariens ou américains dédiés à Champlain.

La très grande majorité des autres explorateurs dont on trouve des traces dans l'inventaire des lieux de mémoire s'inscrivent d'ailleurs dans ce processus d'exploration du continent qui permettra l'expansion formidable du territoire de la Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les exploits des Des Groseilliers, Jolliet, La Salle, La Vérendrye sont évidemment soulignés. Mais d'autres aussi qui ont eu le mérite de pousser plus loin la connaissance du territoire québécois de l'époque comme le sieur de Lavolette, fondateur de Trois-Rivières, Jean Bourdon à la baie d'Hudson ou François Doublet aux îles de la Madeleine. Les jésuites sont aussi

très présents dans cette commémoration, que ce soit à titre individuel ou collectif, ce qui rappelle l'élargissement du mandat des explorateurs pour y inclure la dimension missionnaire. Bien que largement dominants, on voit bien que Cartier et Champlain n'accaparent pas entièrement la scène de la mémoire des explorateurs.

Cette mémoire est néanmoins fugace ou partielle. Par exemple, il n'est systématiquement pas question de ceux qui ont précédé Cartier et qui ont permis sa venue sans avoir nécessairement eux-mêmes touché le territoire québécois. Nulle référence à un Verrazzano par exemple, ou à Jean Cabot (qui risquait alors de ravir à Cartier son titre de « découvreur du Canada »). Dans ce contexte de commémoration fondatrice, les poussées espagnoles et portugaises en direction du golfe



◀ Construite par l'architecte Claude Baillif en 1683 sur la rue Petit-Champlain à Québec, cette maison est occupée par Louis Jolliet jusqu'en 1700. Né en Nouvelle-France en 1645, Jolliet découvre et explore le Mississippi en 1673 en compagnie du père Marquette. Il est également commerçant et propriétaire de la seigneurie de Mingan sur la côte nord.

© Samantha Rompillon / CIEQ, 2003, Q03-366